

THE WRONG MAN (LE FAUX COUPABLE) (1956)

de ALFRED HITCHCOCK

avec Henry Fonda Vera Miles Anthony Quayle Nehemiah Persoff

images Robert Burks musique Bernard Herrmann

Un film grave et passionnant d'Alfred Hitchcock sur l'innocence très proche de cet autre chef d'œuvre que fut « I confess, La Loi du silence ».

Contrebassiste de jazz au Stork Club de New-York, Manny Ballestero est avant tout un père de famille exemplaire, menant une vie simple et heureuse, malgré les difficultés financières. Contraint d'emprunter sur l'assurance vie de son épouse pour pouvoir payer à celle-ci des soins dentaires, il est reconnu par plusieurs employés de l'agence bancaire comme responsable de plusieurs vols commis en ce même lieu quelques semaines plus tôt. Appréhendé par les policiers il est identifié par d'autres témoins et bien que clamant son innocence, est immédiatement incarcéré.

Cette œuvre est une figure chère à Hitchcock, de l'innocent accusé, figure que l'on retrouve tout au long de sa carrière de cinéaste. C'est une allégorie de la justice chancelante des hommes doublée d'une dimension religieuse.

Pourtant nous croyons d'emblée grâce à la remarquable présence d'Henry Fonda, que cet homme est d'une droiture morale exemplaire. Accablé par les coïncidences, alors que son innocence est frappante, il est de plus contraint à assumer d'autres responsabilités encore plus lourdes que son éventuelle culpabilité (la survie financière de son ménage, il a des enfants) mais surtout la déliquescence psychologique de son épouse suite à son arrestation, Vera Miles une magnifique comédienne que l'on verra à plusieurs reprises chez Hitchcock.

Ce film a été inspiré par un fait divers survenu trois ans avant son tournage.

Au fil du temps qui passe, son incarcération, sa libération sous caution, Ballestero voit le sort s'acharner sur lui et un soir seul dans sa chambre attrape son chapelet et se tourne vers une représentation du Christ et commence une prière pour son salut. Sur cette face sacrée vient alors se superposer la silhouette d'un homme qui ressemble étrangement à Manny, la sécheresse des traits et la folie du regard en plus. La prière est exaucée, le miracle accompli, le coupable est enfin découvert, les deux visages superposés étant deux représentations mêlées du bien et du mal dans la lutte éternelle qu'ils se vouent dans la tradition chrétienne. Comme si, lorsque l'institution judiciaire était dans une impasse, seule la justice Divine pouvait sauver l'innocent.

« The wrong man » est une confrontation entre la justice des hommes et celle de Dieu.

L'intrigue du film provoque une tension bien plus liée aux états psychologiques des personnages qu'aux situations auxquelles ils sont confrontés. On a qualifié cette œuvre de film atmosphérique, impression due aussi à la photographie de Robert Burks le directeur attitré d'Hitchcock et à son environnement sonore exceptionnel, ainsi qu'à la gestion de l'espace du cadre de l'action.

Le malaise surgit de la mise en scène à la fois symbolique, hachée par un montage vif résolument proche du personnage principal, à la limite du documentaire, en usant à de nombreuses reprises du point de vue subjectif, ou encore en recourant à cette vertigineuse figure de la spirale lors de la première nuit de Manny en prison.

Un moment exceptionnel aussi nous est montré, lorsque Manny et sa femme se rencontrent chez l'avocat de la défense et que cette dernière glisse dans une sorte de folie. La comédienne Vera Miles présente une palette d'émotions très fortes. Son jeu brillant nous fait ressentir sa déchéance psychologique progressive captée par l'avocat. C'est une artiste complète au niveau des ressentis intérieurs qu'il fallait auprès d' Henry Fonda, modèle de pureté et de sainteté, broyé dans une machinerie infernale.

C'est dans de tels films que Hitchcock se révèle comme un des plus grands réalisateurs de tous les temps. Il a mis en scène ici une tragédie que seule la croyance indéfectible en Dieu peut résoudre.